
Adresse des administrateurs du district d'Aix qui annoncent un don en argenterie provenant d'émigrés et un séminaire que les prêtres ont déserté, lors de la séance du 16 ventôse an II (6 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des administrateurs du district d'Aix qui annoncent un don en argenterie provenant d'émigrés et un séminaire que les prêtres ont déserté, lors de la séance du 16 ventôse an II (6 mars 1794). In: Tome LXXXVI - Du 13 au 30 ventôse an II (3 au 20 mars 1794) pp. 116-117;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1965_num_86_1_30298_t1_0116_0000_3

Fichier pdf généré le 22/01/2023

étaient trainés après ce char ; on lisait ces mots sur leurs têtes : Tyrans audacieux, respectez les hommes libres.

3. Les vétérans venaient ensuite. Le plus âgé d'entr'eux porté sur un char républicain, était environné d'un groupe de jeunes citoyens qui lui prodiguait leurs soins et leurs caresses. Ce char avait cette inscription : Respect à la Vieillesse.

4. Les jeunes citoyens au dessous de 18 ans, suivaient immédiatement . Ils portaient cette devise : Nous suivrons nos frères.

5. La statue de la Liberté ornée de tous ses attributs était portée sur un palanquin, avec cette inscription : Je suis l'effroi des tyrans.

5. Les jeunes citoyennes vêtues de blanc, et ornées de guirlandes de fleurs, entrelacées de rubans tricolores marchaient après la statue de la Liberté, elles étaient suivies de leurs mères et elles chantaient des hymnes patriotiques. Une musique guerrière accompagnait leurs chants.

7. La Société populaire, le comité de surveillance, la commune et les autres autorités constituées venaient ensuite. Parmi les inscriptions qu'elles avaient adoptées, on distinguait celle-ci: Gouvernement révolutionnaire jusqu'à ce que tous les ennemis de la Liberté soient anéantis. La gendarmerie à cheval fermait la marche.

Le cortège parcourut ainsi les principales places et rues de la cité : des fontaines de vin étaient placées sur son passage et fournissaient aux citoyens de quoi se désaltérer. Un peuple immense accouru de toutes les communes voisines pour participer à la joye des citoyens de la commune centrale, chef-lieu de district, mêlait ses acclamations à celle du cortège et le cri mille et mille fois répété de Vivent les vainqueurs de Toulon, Vive la République, la Convention nationale et la Montagne, retentirent jusqu'à la voûte des cieux. La joye la plus pure brillait sur tous les visages, elle était si fortement prononcée qu'elle avait effacé les rides des vieillards. Arrivé au pied de l'arbre de la Liberté, on chante son hymne et les citoyens Bertrand, Martiz et Craponne, prononcèrent des discours analogues à la circonstance.

Le cortège assista ensuite au brûlement d'un feu de joye d'où il se rendit, au lieu dont il était parti; là, fut servi un banquet civique et frugal, préparé par la simplicité, que l'amitié et la fraternité se donnaient et recevaient réciproquement ; au sortir du repas des citoyens rentrèrent pêle mêle dans la cité, ne formant par l'identité d'opinions, de sentimens et de vœux, qu'une même famille. Les rues étaient illuminées ; le son des instruments appelaient de nouveaux plaisirs, nos concitoyens s'y livrèrent, les uns exécutaient en plein air des farandoles, des rondes et d'autres danses montagnardes, tandis que d'autres, dans des appartemens figuraient des contredanses ; enfin la nuit allait faire place à l'aurore et chacun sentant enfin le besoin de repos, nos concitoyens prirent paisiblement le chemin de leurs toits rustiques, et on les entendait encore au moment d'y rentrer se dire en se quittant, Bon sommeil, voisins, dors bien mon frère, et s'écrier ensemble, Vivent les vainqueurs de Toulon, Vive la République, Vive la Convention nationale, Vive la Montagne.

Les administrateurs du district d'Aix invitent la Convention à rester à son poste, et annoncent qu'ils envoient à la monnoie 141 marcs 7 gros d'argenterie provenant d'émigrés et d'un séminaire que les prêtres ont déserté. Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Aix-en-Provence, 16 plu. II] (2)

« Citoyens représentans,

Nous venons d'envoyer à la Monnaie 14 marcs 7 gros d'argenterie, provenant soit des émigrés, soit d'un séminaire que les prêtres ont déserté, le peuple ne les écoute plus. Ce métal consacré aux déffenseurs de la Liberté, n'eut jamais de plus brillante destination ; c'est la dépouille des traîtres, qui fournit aux besoins de nos guerriers.

Avec les mêmes métaux dont autrefois ils se servirent pour l'oppression de nos pères, avec cet or corrupteur dont ils empoisonnèrent les peuples, aujourd'hui la France République renverse leurs barbares projets, détruit leurs criminels efforts. Trop longtemps adorés par l'esclave, ces talismans séducteurs, à la faveur desquels rien ne fut insurmontable, servirent aux dépravateurs des principes sociaux, consolidèrent les bases de la tyrannie, jusques dans le cœur de l'enfant, que les barbares n'engendroient que pour nous laisser des maîtres.

Aujourd'hui leur destination est sacrée, et quoiqu'ils soient sans pouvoir sur les cœurs des François ils n'en servent pas moins à la honte des maîtres qui nous les donnèrent.

Peuple, tu fus condamné à les creuser dans les entrailles de la terre qui les engendra avec le venin digne de leur attrait corrupteur. ils n'osoient pas eux-mêmes aller les y arracher, c'est toi peuple, qu'ils condamnoient à ce fatal ouvrage, eh! par combien de victimes ! eh ! par combien d'exemples frappans la terre ne t'a-t-elle pas reproché ta servitude, et ne t'a pas averti que c'était l'instrument de ton oppression ?

Enfin les voila dans tes mains, tu les rendras sans-doute un jour à la terre qui te les donna avec tant de regret, rend-les, et tu n'as plus de maître, tu ne souffriras pas qu'à côté de ta vertu puisse survivre le venin qui en fut le fléau.

Mais tu balances ; eh bien ! souffre encore qu'on étale à tes yeux ces instrumens trompeurs dont le charlatanisme des prêtres se décora, permets qu'à tes regards indignés, l'on puisse offrir encore ces pompeux ornemens dont tes maîtres se prévalaient avec tant d'arrogance, eh ! sans-doute le seul aspect de ces objets hideux va rappeler dans ton souvenir la mémoire des forfaits qui partout les suivirent, et reculant d'horreur, tu vas avec une énergie encor plus salutaire, porter aux Rois des coups encor plus fameux.

Déjà ton cœur est électrisé par les foudroyans éclats du tonnerre que lance sur les rois frémissants, cette Convention sainte, dont les regards, du haut de la Montagne, où naquit

(1) P.V., XXXIII, 50. B^{tes}, 17 vent. (suppl^t) et 18 vent. (1^{or} suppl^t) ; J. Sablier, n° 1181.

(2) C. 293, pl. 967, p. 20.

l'égalité percent l'obscurité des temps, dévoilent les complots ténébreux, résistent aux vastes conjurations des rois, écrasent la tyrannie, dont le désespoir ensenglante l'univers.

Ses principes ont fixé l'attention des esclaves, qui voient à leur faveur, l'heure de leur liberté s'approcher, hélas ! quelle stupeur retient encore dans l'inaction, ces hommes auxquels du haut de notre Montagne, se développent avec tant de traits sublimes, avec une évidence si majestueuse, les droits sacrés que la main de la nature grava indistinctement dans tous les cœurs. Après avoir réuni les esprits, après s'être attaché tous les cœurs faudra-t-il encore que la sainte Montagne fasse jouir les peuples esclaves d'une liberté dont ils n'ont qu'à se montrer dignes pour la conquérir eux-mêmes. Eh ! bien, peuples, « vous l'aurez, cette liberté », mais elle ne sera pas votre ouvrage. C'est au peuple français que vous payerez le tribut de reconnaissance, que ses bienfaits vous arracheront.

L'heure approche, l'intelligence règne d'une extrémité à l'autre de la République française, tous les Français sont attentifs au signal qui part du sommet de cette Montagne sainte, d'où la liberté doit s'élancer pour planer sur tout l'univers ; tout est en révolution, le peuple sans distinction d'âge, le gouvernement, tout se concertent révolutionnairement ! tout annonce que le bonheur des Français, ne peut qu'être, tant que la Convention qui les dirige, restera au poste éminent, auquel nous voulons tous qu'elle soit inébranlable, jusqu'à la Paix qui doit rendre la liberté aux nations. Oui, restez représentans, et bientôt le temple de la liberté, reconstruit par vos mains pures, et consolidé par vos efforts sublimes ne retentira plus que des chants d'allégresse des peuples régénérés. »

AUBAULT. SIMON (*présid.*), ARNAUD, GARCIN, GARRAN, TOCHE, ROUX-MASSIN (*agent nat.*), BONISSARD, RICARD, FERRAND.

26

L'agent national du district de Mézenc annonce que les Sans-culottes d'Annonay lui ont fait passer, pour les défenseurs de la patrie, 121 chemises.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[*Tournon, 9 vent. II. Au présid. de la Conv.*]
(2)

« Les sans-culottes d'Annonay n'ont pas vu de sang froid faire des offrandes à leurs frères d'armes par les autres Sociétés de la République. Ils viennent de me faire passer 121 chemises du produit d'une cueillette qu'ils ont faite. J'écris à la commission des subsistances pour remettre ces objets à sa disposition. Vive la République et la Montagne qui en est la base. Salut et fraternité. »

BRUYÈRE (*agent nat.*)

(1) P.V., XXXIII, 50. B^{4m}, 22 vent. (suppl^t).
(2) C. 293, pl. 967, p. 19.

27

La société populaire de Nevers félicite la Convention sur le décret qui rend la liberté aux hommes de couleur, et annonce qu'un bateau vient de les débarrasser de 74 comédiens de la ci-devant église, tous réfractaires, qui avoient été déposés dans la maison de réclusion de cette commune.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité de salut public (1).

28

La société populaire de la Carneille fait déposer sur le bureau de la Convention 109 liv. 1 sol en numéraire, 41 liv. en assignats, un cachet et une agraffe d'argent; et félicite la Convention sur ses travaux: elle demande qu'on lui adresse le bulletin de la Convention.

Mention honorable, insertion au bulletin, renvoi au comité de correspondance (2).

29

Les membres du conseil d'administration du 1^{er} bataillon de la Somme envoient l'état des dons patriotiques qu'ils ont reçus des membres de la société populaire et des citoyens de la commune d'Abbeville: ils jurent que les souliers qu'ils ont reçus fouleront les cadavres des monstres qui attaquent notre liberté (*Applaudissements*).

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[*Bouchain, 4 vent. II. A la S^{te} popul. d'Abbeville*] (4)

« Citoyens et amis.

Voilà le second don patriotique que nous recevons depuis un mois; le premier, envoyé par nos frères de la commune d'Abbeville, étoit dû, en grande partie, à votre républicanisme régénérateur; et le second, nous est donné tout entier par votre civisme. Ces témoignages éclatants de vos vertus républicaines ne sont qu'une foible partie du service que nous savons que vous avez rendu, et que vous ne cessez de rendre chaque jour à la glorieuse cause que nous défendons... nous vous avons témoigné nos sentimens lorsque nous reçumes le premier don, La lettre ne vous fut pas remise, agréez ces nouvelles expressions de nos cœurs. (Suivent des vers qui expriment leur reconnaissance et le désir ardent d'anéantir les despotes et leurs satellites.)

« Courageux Montagnards, frères Républicains Dont la vertu sublime aide notre courage;

(1) P.V., XXXIII, 50. B^{4m}, 17 vent. (suppl^t); J. Fr., n° 529; J. Sablier, n° 1181.
(2) P.V., XXXIII, 50-51 et 182. B^{4m}, 17 vent. (suppl^t) et 22 vent. (suppl.).
(3) P.V., XXXIII, 50. B^{4m}, 22 vent. (suppl^t); J. Sablier, n° 1181.
(4) C. 293, pl. 967, p. 18.